

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT ET UNIÈME

Fascicule II

1902

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1902

COMMUNICATION

Étude étiologique, anthropologique et statistique des grossesses multiples envisagées dans l'espèce humaine et dans les espèces animales unipares par MM. Lucien Mayet et E. Drizard.

Les auteurs arrivent aux conclusions suivantes :

I. — Anatomiquement, une plus ou moins grande fécondité paraît être en rapport avec une plus ou moins grande proportion, dans l'ovaire, d'éléments spécifiques — follicules et ovules — relativement au stroma conjonctif, qui leur sert de soutien.

II. — Les gestations multiples dans les espèces animales unipares, les grossesses multiples, et plus particulièrement les grossesses doubles chez l'homme, sont l'expression d'une grande fécondité et dépendent vraisemblablement d'une plus grande proportion d'éléments spécifiques dans l'ovaire. La démonstration histologique ou directe en est très difficile, mais la preuve indirecte peut en être faite par la constatation de leur fréquence plus grande chez les femmes multipares et dans certaines familles très fécondes.

III. — Contrairement aux idées de MM. Bertillon et Tchouriloff, il ne semble pas qu'on doive admettre un rapport *constant* entre la taille et le taux de la gémellité.

IV. — a) *Les causes qui favorisent la production des grossesses multiples* sont :

- 1° L'influence ethnique ;
- 2° L'hérédité (grande fécondité de certains jumeaux) ;
- 3° L'âge de la mère et le rang chronologique de l'accouchement (âge relativement avancé et multiparité antérieure).

b) *Les causes qui s'opposent à la production des grossesses multiples* sont :

- 1° L'influence du milieu social (qui restreint la fécondité et produit ainsi un abaissement du taux des grossesses multiples) ;
- 2° La faible vitalité des jumeaux ;
- 3° La stérilité de certains jumeaux.
- 4° L'infanticide des jumeaux.

DISCUSSION

M. Et. Rollet attire l'attention sur certains points du travail communiqué par M. Mayet et dans lequel sont abordés plusieurs problèmes très délicats discutés à diverses reprises par la Société d'anthropologie de Lyon.

M. Lacassagne. Les recherches faites par M. Lucien Mayet ont été le point de départ d'une thèse soutenue récemment à la Faculté de médecine par le Dr Drizard et qui peut être regardée comme faisant partie des travaux du Laboratoire. Elle contient des documents fort importants et très instructifs.

Il n'y a pas très longtemps je recevais du Dr Bouchacourt un livre relatif à la grossesse et à la parturition dans l'antiquité et à notre époque. Il semble bien résulter des faits exposés dans ce dernier ouvrage qu'il y a quelque deux mille ans, la gestation était un peu différente comme durée de ce qu'elle est aujourd'hui.

Dans l'étude que M. Mayet vient de faire devant nous des conditions étiologiques de la gestation dans l'espèce humaine et dans les espèces animales unipares, il y a matière à amples discussions.

Je reviendrai seulement sur quelques points.

La partie statistique faite par un laborieux comme M. L. Mayet, avec l'aide d'un statisticien bien pourvu comme notre collègue, M. Turquan, restera un document de grande importance pour ceux qui auront à étudier plus tard le même sujet.

La partie anatomique et physiologique me satisfait moins. Sans doute elle s'appuie sur les constatations d'histologistes éminents... mais il me semble que M. Mayet a fait la part trop belle et trop exclusive à l'élément femelle dans l'étiologie des grossesses doubles. Il a insisté sur les *éléments nobles* de l'ovaire pour voir en eux la cause essentielle des grossesses multiples : ce me semble un peu exagéré, car, outre que la révolution de 1789 a aboli les titres de noblesse, il faut accorder une certaine influence à cet élément plébéien qu'est le spermatozoïde...!

Le spermatozoïde a bien son importance, même si l'on excepte

les spermatozoïdes à deux têtes dont on a signalé la présence dans vésicules les séminales de Vacher.

Certains mâles ont une puissance procréatrice que quelques observations montrent véritablement excessive : tel le bourgeois de Paris qui engrossait de jumeaux les servantes auxquelles il confiait fleurette pendant les grossesses, également doubles, de sa femme.

M. Mayet n'a pas dénié toute influence à l'élément mâle dans la production des grossesses doubles, mais cette influence est l'exception. Il a lu la relation de la plupart des cas dont *M. Lacassagne* vient de citer un exemple, et les commérages tiennent une certaine place dans ces observations. Plus scientifiques sont les faits cités, il y a trois ans, lorsqu'a été discutée devant la Société la thèse de *M. Déjouany*, par le regretté *M. Cornevin* et par *M. Lesbre*.

Quant aux spermatozoïdes à deux têtes, ils interviendraient plutôt dans la production des monstres doubles que dans celle des jumeaux... si toutefois ce ne sont pas des formes cellulaires anormales ou pathologiques.

M. Lesbre, envisageant un autre point de la communication de *M. Mayet*, remarque que le rapport existant entre la proportion relative des éléments nobles — puisque éléments nobles il y a — de l'ovaire et du stroma conjonctif qui sert de soutien aux éléments spécifiques et la fécondité de l'espèce animale considérée, n'est pas toujours aussi constant qu'il a été dit.

Cette loi, vraie sans doute, comporte de très nombreuses exceptions.

Une relation au moins aussi exacte pourrait être établie entre la forme de l'utérus et la tendance à une grande fécondité. Il semble que plus la matrice est longuement bifide, plus grand est le nombre des petits.

Les femelles franchement multipares, comme par exemple la truie, présentent une matrice dont les longues circonvolutions la font parfois ressembler à un paquet d'intestins.

M. Lacassagne ne veut pas soulever de nouveau la question de la *superfétation* déjà mise à l'ordre du jour de la Société il y a quelques années..., mais puisque l'occasion s'en présente, il demande à *M. Mathis* et à *M. Lesbre*, si la *superfétation* peut s'observer et s'observe chez les animaux ?

M. Mathis assure que la *superfétation* est un phénomène qu'il n'est pas rare d'observer, surtout chez la chienne, qui, étant en folie pendant une période de temps relativement longue, est dans d'excellentes conditions pour que se produise la *superfétation*. Si la chienne n'a été couverte qu'une seule fois, les petits arrivent au monde à date fixe et presque tous ont le même volume, ouvrent les yeux en même temps, le onzième jour, tandis que se percent leurs oreilles.

Chez une chienne fécondée plusieurs fois pendant la période d'une à deux semaines que durent les chaleurs, il s'établit une série de greffages d'œufs fécondés à des jours différents. Le premier petit arrivé à terme entraîne la mise bas de tout le contenu de l'utérus.. , mais alors les petits n'ont pas tous le même degré de développement, leurs yeux s'ouvrent plus tôt pour les uns, plus tard pour les autres, et de pareils faits sont des exemples typiques de la possibilité et de la réalisation de la *superfécondation*.

On pourrait expliquer la *gémellité* chez la femme par le fait de demi-ovules venant de deux ovaires au moment des règles d'une même époque ou à deux époques peu éloignées et fécondés à des distances rapprochées.

La forme de l'utérus a un grand rôle, le plus souvent les deux fœtus occupent une même corne où ils sont accolés l'un à l'autre. *M. Mathis* a observé dans plusieurs grossesses *gémellaires* qu'une seule des cornes était remplie, l'autre était celle où le placenta venait se greffer.

Cela semblerait peut être indiquer que le fœtus provenait d'un même ovaire.

L'influence de l'âge chez les animaux est assez curieux. Chez le cobaye la femelle fait d'abord un petit, puis deux, puis trois ou quatre, etc., pour redescendre ensuite à mesure qu'elle vieillit.

Chez la jument il est exceptionnel qu'une gestation double vienne à bien et cela vient d'autant plus mal que la race de l'animal est plus pure.

M. Lacassagne rappelle le cas d'une femme blanche qui, ayant eu des rapports sexuels presque consécutifs avec un nègre et un blanc eut une grossesse gémellaire avec jumeaux de couleur différente.

M. Faure croit constater que *M. Mayet* n'a pas apporté grandes preuves à l'appui de la théorie qu'il a exposée, en indiquant qu'il y avait un rapport incontestable entre la plus grande proportion des follicules et des ovules relativement au stroma ovarien, et la plus grande fécondité. Ce qu'ont dit les orateurs qui ont pris la parole n'a pas apporté, non plus, des faits très exacts.

L'existence de circonvolutions utérines ne prouve pas toujours en faveur d'un plus grand nombre de petits. Il faudrait comparer des animaux de la même espèce. Par exemple le rat noir et le rat d'égout ont moins de petits que le rat mulot chez qui pourtant l'utérus est plus long.

M. Faure ne pense pas qu'on puisse établir une relation entre la forme et l'étendue de l'utérus et le nombre des petits.

M. Mayet répond à *M. Faure* que la loi qu'il a formulée dans sa communication est établie d'après les recherches des histologistes, surtout des histologistes allemands.

Ce sont les travaux de *Waldeyer*, de *His*, de *Harz*, de *Brock*, de *Kölliker*, etc., dont il n'a pu, bien entendu, donner ici les indications bibliographiques. Celles-ci, d'ailleurs, ont été reproduites dans la thèse de *Drizard*.

M. Faure croit qu'il faut faire intervenir une activité spéciale de l'ovaire dans la production des grossesses multiples.